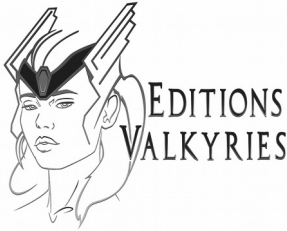


Lucille Rybacki

LE SOUFFLE
DES ANGES
TOME 1



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1405-9

© Lucille Rybacki

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Les étoiles brillaient dans le ciel telles de petites lanternes blanchâtres, auxquelles se mêlait la lumière douce et argentée de la lune. La brise nocturne soufflait entre les habitations de la ville, emportant les journaux répandus sur le sol.

Malgré le vide, l'Ange s'approcha du rebord et plongea son regard dans la ruelle. De là, la vue était aussi spectaculaire qu'effrayante. Des centaines d'habitants, humains ou créatures, animaient cette cité de béton et de verre. Il percevait chacune de leurs respirations, chacune de leurs paroles et s'étonnait du boucan qu'ils étaient capables de créer à eux seuls. Puis son attention dériva vers le vampire qui se terrait dans l'ombre des bâtiments. La créature humait l'air et analysait chacune des odeurs que le vent charriait jusqu'à elle.

Dégoûté par ce nuage de pollution, l'Ange grimaça. Il s'étonnerait toujours de l'extraordinaire capacité des mortels à survivre dans un environnement aussi toxique. Néanmoins ce soir-là, sa seule préoccupation restait sa mission. Son arrivée sur Terre et plus précisément dans ce coin perdu des États-Unis n'était pas un hasard. Il se devait de la retrouver...

Le regard de l'Ange se porta à nouveau sur la silhouette du vampire, lequel patientait plusieurs mètres plus bas. Penchant la tête sur le côté, il se souvint de son prénom : Hayden.

Tel le balancier d'une horloge, le chapelet en bois d'olivier oscillait lentement entre ses mains. Hayden élimina une par une les senteurs qui ne l'intéressaient pas pour ne garder que la plus exquise, la plus délicieuse : celle du sang. Des milliers de cœurs gorgés d'hémoglobine battaient autour de lui. C'était comme une douce musique, un puissant tempo qui animait toute la ville jusqu'à la rendre pratiquement vivante.

Ses doigts furent parcourus de légères palpitations, comme traversés par un courant électrique. Comment aurait-il eu le courage d'y résister ? Il compta un à un les grains de son chapelet avant de l'enrouler autour de son poignet.

Pourquoi se torturait-il ainsi ? Lutter ne permettrait pas à sa soif de disparaître. Au contraire, cela ne ferait que l'accroître au point de ne plus être capable de la maîtriser ensuite. Le sang était sa vie, sa force, sa nourriture. Et il ne le renierait pas : chasser et tuer étaient ses seuls et uniques plaisirs. Mais céder à la tentation revenait à prendre d'énormes risques. Le temps où il pouvait se divertir en toute impunité était désormais révolu. Être un monstre n'effrayait plus personne, dans la mesure où aucun être surnaturel ne devait montrer sa véritable nature. Fini le carnage de familles entières. Ses proies, autrefois des victimes brailleuses, amorphes et terrifiées, avaient appris à se défendre et à ne plus compter sur l'aide de Dieu pour sauver leurs misérables vies.

De sombres souvenirs l'assaillirent. Il recula d'un pas, en proie à une grande incertitude. Agir, ne pas agir, là était son problème. *Tu essaies de te convaincre*, se moqua sa petite voix intérieure. Il grogna. Son attitude, bien que blasphématoire et indigne de l'homme qu'il avait été, n'avait rien d'anormal. Un vampire. Un prédateur. Il n'y était pour rien si la nature, dans sa grande injustice, avait trouvé judicieux de le transformer en monstre.

L'air s'infiltra profondément dans ses poumons et brûla chaque cellule de son corps, éveillant le chasseur qui sommeillait non loin à la surface.

D'un pas paisible et menaçant, Hayden se mit à déambuler dans les quartiers de Breath Town, son regard se tournant vers la moindre source de bruit signalant la présence de sa prochaine victime.

Les enseignes lumineuses l'éblouirent. Ses yeux, devenus sensibles à cause de sa soif grandissante, avaient grand mal à s'acclimater à ce genre de lumière artificielle. Quant au soleil, il ne pouvait s'y exposer sans avoir ingurgité au préalable de longues et chaudes gorgées d'hémoglobines ; sinon son corps ne

parviendrait jamais à retrouver sa si légendaire résistance de vampire.

Hayden se rendit dans les endroits les plus fréquentés de la ville, renifla l'air à plusieurs reprises, et sa cible, comme un papillon attiré par la lumière des phares, se jeta littéralement dans son piège.

Éméchée et fatiguée : cette humaine ferait l'affaire. Elle ne lui causerait aucun souci, quand bien même ce genre de proie n'était pas vraiment son profil type. D'ordinaire, et si la situation le lui permettait, il préférerait les prendre par surprise ou bien les faire courir pendant plusieurs heures, les effrayer, les tromper, les charmer. Tous les scénarios étaient envisageables lorsqu'il se sentait d'humeur à jouer... Ce n'était pas le cas cette nuit. *Vite fait, bien fait*, songea-t-il en plissant les yeux.

Une nouvelle brise... Et il disparut dans l'ombre pour attendre l'instant propice.

Hayden observa les alentours, l'oreille aux aguets. Le martèlement grave de la musique couvrirait ses cris. Les portes de l'entrée du club se fermèrent dans un claquement métallique. Il sourit.

La jeune femme grogna en fouillant dans son sac, lequel émit un cliquetis métallique. Les réverbères à l'éclairage faiblard ne l'aidèrent guère à y voir plus clair, mais parvinrent plutôt à l'effrayer. Découpée en plusieurs rais de lumière, la rue froide et silencieuse lui donna la chair de poule.

Paniquée, elle secoua son fichu sac à main avant de relever la tête, surprise par le feulement d'un chat mécontent.

— Merde, soupira-t-elle en laissant échapper les clefs de son véhicule.

Les idées embrouillées à cause de l'alcool, elle s'abaissa et se cogna la tête contre le rétroviseur extérieur.

— Tenez, fit une voix dans son dos.

— Putain ! glapit-elle de peur.

Elle fit volte-face et se serait étalée par terre si une main ne l'avait pas rattrapée par la taille.

L'inconnu l'aida à reprendre son équilibre, puis d'un geste habile, il lui tendit ses clefs. Remise de sa frayeur mais néanmoins méfiante, la jeune femme prit l'objet et tira doucement dessus. La présence de cet homme la dérangeait : comment avait-il fait pour approcher sans émettre aucun bruit ? La guettait-il depuis déjà plusieurs minutes ? Ou bien, peut-être était-ce le mystérieux type du bar qui avait tenu à lui offrir un verre ? Si oui, il lui tardait déjà d'appeler ses copines afin les engueuler ! Voilà à quoi ça menait d'accepter un cocktail gratuit de n'importe qui... S'il pensait que cela suffirait pour qu'elle accepte de le ramener chez elle, il allait être déçu. Hélas ! elle n'eut pas le temps de repousser ses possibles avances. Le regard de l'homme la tétanisa sur place.

Elle tira plus fort pour récupérer ses clefs. Rien à faire, Hayden ne desserrait pas les doigts.

La panique commençait à se lire dans les prunelles embuées de sa proie et lui, il exaltait de pouvoir inspirer autant de peur chez ces humains lamentables. Le démon qu'il devenait un peu plus chaque jour possédait un tel magnétisme qu'aucune femme n'y résistait, même si sa vie ne tenait qu'à un fil. Cela n'avait rien à voir avec une attirance physique, plutôt une tentation bien trop grande pour que les mortels y résistent.

Elle lutta une dernière fois, en vain.

Il noua ses doigts autour des siens et serra jusqu'à entendre le doux son que produisirent ses os en se brisant. La bouche de sa victime s'ouvrit dans un cri qu'il étouffa à l'aide de son autre main.

— Chut, murmura-t-il en couvrant ses sanglots, chut, chut...

Il la sentit se débattre et la plaqua violemment contre la voiture, avant de faire courir ses lèvres entrouvertes sur sa joue. *Ba-boum, ba-boum, ba-boum*, faisait à toute vitesse le cœur de la mortelle contre son torse. Ce seul bruit suffit à déclencher sa transformation complète. Il sentit sa mâchoire craquer et ses crocs s'allonger.

Hayden laissa durer le plaisir encore quelques secondes, avant de saisir le visage de la jeune femme entre ses mains et de plonger ses yeux anormalement diaphanes dans les siens. Son âme ainsi que ses peurs lui apparurent au grand jour, tel un livre ouvert sur toutes ses craintes et ses souvenirs. L'humaine émit un cri étouffé tandis qu'il plongeait dans son cou, déchirait la chair et commençait à se nourrir. Enfin.

Malheureusement, son plaisir fut interrompu : un bruit résonna sur sa droite. Inquiet à l'idée que quelqu'un puisse l'espionner, il retira ses crocs de la gorge de la mortelle, laquelle se laissa glisser jusqu'au sol, à demi-consciente.

Hayden plissa les yeux, à la recherche de l'être qui avait eu l'audace de le déranger. L'entrée du club demeurait déserte, tout comme le minuscule parking improvisé qu'était ce trottoir. Hormis lui et sa victime, il n'y avait personne d'autre.

Un sourcil s'arqua. D'ailleurs, où était-elle, celle-là ?

— Tu as peur ? lui demanda-t-il en ricanant.

Même avec un litre de sang en moins dans les veines, elle rampait sur le goudron pour le fuir.

Hayden se lécha les lèvres avec délectation en s'adossant contre la voiture, le regard rivé sur cette pauvre et minable humaine. Un sourire dédaigneux étira sa bouche ensanglantée.

— Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi, récita-t-il. Psaume vingt-trois. C'est peut-être le moment de prier, non ?

L'endroit n'était pas assez tranquille pour qu'il s'éternise plus longtemps. Quelqu'un pourrait le reconnaître, ou pire, le dénoncer.

D'un geste rapide, il la redressa et lui releva le menton, prêt à la vider de son sang en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, quand elle brandit son poing afin de le frapper.

Cela aurait dû l'amuser, le faire rire ou bien l'exciter davantage. Un peu de résistance pimentait toujours la chasse. À la place, une profonde colère s'éveilla en lui. Sa façon de le dévisager, avec tant de mépris et de haine, était tout bonnement insupportable. Même à deux doigts de la mort, elle trouvait encore la force de le défier.

Haletant, ses lèvres retroussées sur des dents parfaitement aiguisées, il gronda.

— Eh bien ! le nargua-t-elle entre deux sanglots. Tu attends quoi pour m'achever, espèce de monstre !

Devant son absence de réaction, elle ouvrit la bouche pour appeler à l'aide, mais pas assez vite.

Sans prévenir, Hayden la gifla du revers de la main.

Il y eut un « crac », et telle une marionnette à qui on aurait retiré ses ficelles, l'humaine s'effondra sur le sol dans un bruit sourd.

Les narines frémissantes, les mâchoires serrées, il se passa la main dans ses cheveux. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Un klaxon hurla au loin. La musique du club résonnait dans tout le quartier. *Non, non !* Hayden se massa les tempes. Plusieurs images assaillaient son esprit. *N'y pense pas ! Pas de remords ! C'est bien ce qui était convenu, non ?*

Il lui fallut attendre encore un peu avant de retrouver sa sérénité. Ses émotions, comme balayées par le vent, disparurent aussi rapidement qu'elles étaient apparues. Pas de haine, pas de peine, aucune culpabilité. La tête penchée sur un côté, il s'essuya la bouche et les mains sur les vêtements de sa victime avant de pousser un soupir las.

Un seul problème se posait, maintenant : qu'allait-il faire du cadavre ? Ou allait-il le mettre pour que personne, pas même ceux de sa race, ne le trouve ?

Perdu dans ses pensées, un nouveau bruit résonna. Surpris, et légèrement anxieux, Hayden chercha l'ombre d'une silhouette aux alentours. Rien. Alors, d'où provenait cette sensation que quelqu'un l'épiait ? Avec lenteur, ses yeux glissèrent le long d'un immeuble, atteignirent son toit... Et n'y virent que le vide sous un fond étoilé.

CHAPITRE 1

L'air perdu dans le vague, elle fixait la route depuis de longues minutes maintenant. Ce bout de bitume craquelé, usé par les allées et venues des automobilistes ne lui avait jamais paru aussi attirant. Elle s'imaginait déjà le suivre, bien décidée à fuir cette ville ennuyeuse et surtout, sa vie qui ne rimait à rien.

Le grondement de sa vieille voiture mit fin à ses illusions. Pour l'instant, elle n'avait pas d'autre choix que d'aller en cours.

L'esprit ailleurs, Katerina Gordon prit la direction du lycée.

Agacée par sa chevelure qui lui revenait sans cesse en plein visage, elle referma la fenêtre et éteignit la radio. Il fallait qu'elle se rende à l'évidence : quelques bourrasques glaciales ne suffiraient pas à chasser sa gueule de bois. Le regard dissimulé derrière ses lunettes noires, elle regrettait amèrement d'avoir trop bu la veille au soir. Le goût âpre de la bière imprégnait toujours sa bouche, accentuant la nausée dont elle n'arrivait pas à se débarrasser. *Promis, plus une goutte*, se jura-t-elle en fixant son reflet dans le rétroviseur intérieur.

Malgré ses lunettes, les rayons du soleil lui vrillaient les rétines. La fraîcheur matinale lui donna des frissons, ses paupières se plissèrent. La journée promettait d'être rude, comme toujours lorsqu'il s'agissait d'affronter cet endroit bondé d'adolescents.

Son sac à bandoulière sur l'épaule, Katerina ferma sa voiture à clé et s'engagea dans l'allée de platanes conduisant au bâtiment central du lycée. Puis elle leva les yeux vers l'affiche toute froissée qui résistait tant bien que mal aux rafales. Un sourire en coin étira ses lèvres pâles.

Il était hors de question qu'elle loupe cette soirée au *Paradise*, le snack-bar le plus animé de la ville. Tout d'abord, son petit ami et son groupe de musique comptaient sur elle ; en tant qu'artistes, ils étaient inconnus, et elle serait probablement la seule fan à les applaudir... Et puis là était sa seule occasion de se divertir un peu et d'oublier son quotidien devenu plutôt étrange. *Tu te voiles la face*, songea-t-elle néanmoins en se mordant la joue, *les choses ne vont faire qu'empirer*.

Elle souffla et préféra faire le vide dans son esprit. Ou du moins, essayer.

À l'intérieur, une foule de jeunes se pressait le long des couloirs. Pour la première fois depuis plusieurs semaines, son entrée passa inaperçue. Aucun visage ne se tourna dans sa direction, pas de regards curieux ni de murmures sur son passage. Elle laissa échapper un soupir tendu. Le lycée était un endroit trop chaotique pour qu'elle daigne vouloir s'y intégrer, ou même s'y intéresser. Ses bottines claquant sur le sol, elle traversa l'établissement sans retirer ses lunettes, direction les toilettes.

Heureusement, l'endroit était vide. Déposant son sac sur le rebord de l'évier, ses lunettes calées sur le haut de sa tête, elle observa son reflet dans le miroir, une mine maussade étirant ses traits. D'accord, elle avait connu mieux.

Ses cheveux bruns en bataille tombaient le long de ses épaules, ses yeux gris semblaient lutter pour rester ouverts... Sa main enfouie dans l'une des poches de son sac, Katerina sortit son matériel de maquillage et commença l'opération « camouflage ». Mais elle ne parvint pas complètement à dissimuler sa petite mine. *Même un mort aurait l'air plus en vie que toi !*

Ses pommettes ressortaient un peu trop et le khôl ne faisait qu'accentuer sa peau blafarde. Déçue, elle se passa un peu d'eau sur les joues avant de prendre appui sur le rebord de l'évier. Son estomac lui donnait l'impression de faire des bonds dans son ventre, le bout de ses doigts en tremblait. Katerina inspira à fond pour essayer de calmer sa nausée.

Une journée, ce n'était rien. Elle pouvait tenir.

Elle lissa son chemisier avec le plat de la main, boutonna le revers de ses manches, arrangea sa veste en cuir et soudain, se retourna. Quelque chose venait de passer dans son dos. Une silhouette floue qu'elle n'eut pas le temps de reconnaître.

Son regard glissa sur les portes ouvertes des cabines. Personne. Elle se racla la gorge, se sentant stupide d'avoir paniqué si facilement.

Du calme, ce n'est pas le moment de flancher.

Après une nouvelle inspiration, Katerina se dirigea vers la sortie. À peine en franchissait-elle le seuil qu'un grognement désapprouvateur la stoppa dans son élan.

— Mais qu'a donc fait Katerina Gordon hier soir pour se mettre dans un état pareil ?

Elle aurait reconnu cette voix lasse entre mille.

Les bras croisés contre son tee-shirt des *Guns N' Roses*, Adam arqua un sourcil interrogateur. En plus d'être un insupportable rabat-joie, le jeune homme était bien le seul élève de cet établissement à lui adresser la parole. Et aussi son unique ami.

Il faut dire que le comportement de Katerina intriguait autant qu'il dérangeait la majorité des lycéens. Quant à ses professeurs, ils supposaient souvent à tort qu'elle avait dû redoubler plusieurs fois pour posséder une telle... allure. Sa froideur mettait mal à l'aise la plupart des gens, ses traits lui donnant quelques années de plus. C'était avec le même air blasé qu'elle leur répétait n'avoir pourtant que dix-sept ans.

Elle rabattit ses lunettes sur le nez, peu désireuse de répondre honnêtement à cette question.

— Une partie de Scrabble, mentit-elle, moqueuse. C'est très épuisant, tu sais, de regarder des lettres, de chercher des mots, de les vérifier dans le dictionnaire.

— Et j'imagine que c'est encore plus difficile quand on est complètement bourré. On dirait que t'as passé ta nuit à pioncer sur le plateau de jeu...

Il y eut un instant de silence avant qu'il ne pouffe de rire et ne lui donne une tape sur l'épaule. Le comportement désintéressé et quelque peu puéril de Katerina ne l'étonnait plus désormais.

Elle était faite ainsi, et on ne pouvait que la détester ou la soutenir... Un soutien que lui fournissait Adam depuis leur première année au lycée, sans savoir vraiment ce qui les avait rapprochés. Leur amitié relevait sans doute d'un même caractère rebelle, du désir de ne pas vouloir ressembler à la masse, au troupeau d'élèves qui s'agitait autour d'eux.

Le regard électrique de Katerina dévisagea furtivement Adam.

Aujourd'hui, il avait fait un effort pour discipliner sa tignasse d'ordinaire tout ébouriffée. Ses oreilles percées de plusieurs anneaux en argent ainsi que le gel dans ses cheveux châains brillaient sous la lumière des néons. Katerina enviait son piercing à l'arcade, même si elle n'osait toujours pas s'en faire un par peur que son père ne l'étrangle. Les habits d'Adam, déchirés volontairement, laissaient entrapercevoir des bouts de sa peau hâlée.

En chemin pour rejoindre leur salle de cours, Adam ne put s'empêcher de se la jouer papa poule ; à croire qu'il s'entraînait déjà au rôle de père. Une attitude plutôt barbante, mais Katerina l'appréciait d'autant plus quand il faisait ça. Elle avait alors réellement l'impression de compter pour quelqu'un.

— Bon soyons sérieux deux minutes, reprit-il d'un ton ferme. Tu m'inquiètes, Kate. Sois honnête avec moi, tu sors avec Jared parce que tu l'aimes, ou seulement parce qu'il te permet de t'échapper de chez toi un week-end sur deux ? Il a l'air très doué pour faire la fête, ça, c'est certain, mais ce n'est pas un exemple à suivre, si tu veux mon avis...

Elle retint un soupir d'exaspération. Ledit Jared avait abandonné ses études depuis trois ans déjà pour se vouer à sa passion : la musique. Katerina l'avait rencontré par hasard lors d'une soirée au *Paradise*, son air de mauvais garçon l'ayant séduite après plusieurs verres. Il était beau, charmeur, possédait un groupe de rock et savait la divertir quand son quotidien devenait trop étouffant. Que demander de plus ?

— J'aime être avec lui, se justifia-t-elle, vexée.

Les yeux ambrés d'Adam luisirent d'agacement.

— Mouais... Écoute, tu devrais prendre le temps de te reposer. Tu bois beaucoup trop...

Il ne put terminer sa phrase.

Katerina repoussa son bras de ses épaules. Une fois de plus, il oubliait les vraies raisons de son changement de comportement. Elle n'avait pas d'autre choix. Il n'y avait que l'alcool qui l'aidait à tenir.

— Elles sont toujours là, répliqua-t-elle afin de lui rafraîchir la mémoire. Tu le sais bien, Adam.

Celui-ci baissa le regard. Il avait beau être son ami, certains faits lui paraissaient trop extravagants pour qu'il daigne la croire.

— Qu'en pense ton père ? hasarda-t-il, en manque de réponse.

Un rire ironique racla la gorge de Katerina.

— Oh, s'il te plaît ! Tu sais très bien que je ne peux pas lui en parler, surtout en présence d'Alyson. Cette femme me déteste. Elle me prend déjà pour une attardée, alors si j'ose me confier à eux... La prochaine fois que l'on se verra, j'aurai une camisole et de la bave aux lèvres.

Sa famille n'était pas l'archétype de la famille idéale. Son père travaillait trop pour s'apercevoir que sa propre fille allait mal, et sa belle-mère détestait le cas problématique que représentait Katerina.

— Il va bien falloir que tu règles cette histoire.

Elle le fusilla du regard.

— Cette histoire, répéta-t-elle d'un ton âpre.

La sonnerie retentit au même instant, rompant juste à temps leur discussion embarrassante.

En entrant dans la classe à moitié pleine, son humeur ne fit que s'assombrir. M. Brown, assis sur le rebord de son bureau, adressa un sourire chaleureux à ses deux élèves et les convia à prendre place. La jeune femme ne lui jeta même pas un regard tandis qu'Adam s'avança pour lui poser quelques questions sur leur prochain devoir.

La porte se referma sur les derniers retardataires et le cours commença. Résolue à ne pas écouter, elle essaya d'attirer l'attention de son ami. En vain. Celui-ci, les yeux rivés sur le tableau vert, ne voulait pas rater un seul mot du cours soporifique de leur professeur. Tant pis.

Son regard s'attarda ensuite sur un côté de la classe, là où s'asseyaient les élèves qui se faisaient le plus discrets. Adossée contre le mur près de la fenêtre, elle dévisagea en vitesse les membres de leur club très fermé. Rachel Lewis, une fille au teint pâle et aux traits presque aussi tirés que les siens, observait d'un air vorace les élèves entourant sa table. Peut-être y avait-il pire comme cinglée, finalement ?

S'ajoutaient à leur groupe... quatre élèves ? D'ordinaire, toute une partie de la pièce en était remplie, constata-t-elle en sourcillant. Pas moins de sept tables étaient pourtant vides aujourd'hui. Pure coïncidence, ou bien avaient-ils tous quitté le lycée d'un commun accord ? En même temps, cela n'aurait rien eu d'étonnant. Si pour certains cet endroit était source d'amusement, cela ne l'était pas pour tout le monde.

Puisque personne ne semblait s'alarmer de ces absences, elle haussa les épaules et recommença à griffonner sur son cahier. En toute honnêteté, elle les enviait au plus haut point.

Katerina sortit ses écouteurs et les glissa avec discrétion dans ses oreilles. Une musique mystique et douce résonna comme à l'intérieur de sa tête, l'apaisant. Il lui semblait que les paroles étaient en latin et que l'on appelait ça des chants grégoriens. Non pas que Katerina était croyante, pour elle, aucun Dieu digne de ce nom ne pouvait exister. Ou bien, il devait l'avoir oubliée depuis longtemps. Cela dit, elle aimait écouter ces chants, qu'elle avait entendus par hasard dans une vieille bibliothèque en attendant qu'Adam trouve son livre. Selon son ami, le bibliothécaire diffusait cette musique afin que les gens, trop intrigués et respectueux pour parler par-dessus, fassent le moins de bruit possible. Une technique astucieuse pour imposer à tout le monde de la fermer, avait commenté Katerina.

Fermant les yeux, la jeune femme apprécia cette sonorité si particulière, qui lui donnait l'agréable impression de voyager. De partir, s'envoler...

Sans une once de délicatesse, on lui arracha un écouteur.

Katerina ouvrit les yeux et grogna. Quel terrible retour à la réalité que d'être confrontée à Tom, la brute sans cervelle de l'équipe de football. Ce n'était pas un cas général, tous les sportifs du lycée ne s'avéraient pas aussi stupides que lui.

Katerina en appréciait même un ou deux. Naturellement, il y avait toujours l'exception qui confirmait la règle.

L'écouteur dans son oreille, Tom grimaça, ses lèvres épaisses se tordant en une moue choquée.

— T'écoutes des chants d'Église ? se scandalisa-t-il avant de sourire. Tu veux devenir sœur ou quoi ?

— Bien sûr que non !

Il pivota sur sa chaise.

— T'as vu, Kate se prépare à entrer dans les ordres ! éclata-t-il de rire en s'adressant à son voisin de table.

Ce dernier se pencha pour planter son regard vicieux dans celui de Katerina.

— Laisse-moi deviner, c'est un de vos jeux de rôle à Jared et à toi ? Pense à moi la prochaine fois que tu veux te confesser, je t'assure que tu te sentiras bien mieux après, ricana-t-il en haussant les sourcils.

Les doigts de Katerina se refermèrent autour de son crayon.

Zen, répéta sa voix intérieure, *ne l'écoute pas*. D'un geste rageur, elle récupéra ses écouteurs et les rangea dans son sac.

— Tom ! s'exclama M. Brown tout en remontant les manches de sa chemise à carreaux. Souhaitez-vous nous faire part de votre opinion ?

— Mon opinion ? répéta-t-il en roulant des yeux. Si c'est pour dire à quel point votre cours est nul...

— Silence, ordonna l'enseignant.

Les prunelles de la jeune femme s'obscurcirent. Elle ferma les yeux, la colère enserrant sa gorge.

Ne lui réponds pas, ça n'en vaut pas le coup, tenta-t-elle de se raisonner.

Une blague de mauvais goût, voilà tout ce à quoi l'on pouvait s'attendre de la part de Tom et ses acolytes. Hélas ! la moindre remarque désobligeante suffisait à lui faire perdre son sang-froid. Mâchoire crispée, elle hésita à coller son poing dans le nez épaté de cet idiot. Ses ongles marquèrent la paume de sa main, ses jointures blanchirent. L'adolescente retenait difficilement le tsunami d'émotions qui oppressait sa poitrine ; cette simple moquerie venait de déclencher la vague destructrice.

Heureusement pour lui, Katerina parvint de justesse à maîtriser sa furieuse envie de le frapper.

Alors qu'une réplique tranchante allait franchir ses lèvres, la classe s'esclaffa dans une même clameur. *La blague de ce débile n'était pas si drôle que ça, si ?* se demanda-t-elle, dépitée.

Au contraire, la cause de cette hilarité collective n'avait rien à voir. Étalé par terre, la main sur sa bouche, Tom venait de glisser de sa chaise en se cognant contre le bord de la table. Une goutte de sang roula jusqu'à son menton. L'air sonné, il attendit plusieurs secondes avant de retrouver l'usage de ses quelques neurones et se rassit, les joues en feu.

D'un ton venimeux, il cracha :

— Tu veux ma photo, Gordon ?

— Pourquoi pas ? Quand on est nonne, on a peu d'occasions de se divertir. Je suis certaine que ta photo suffira à me redonner le sourire, voire à me déclencher un bon fou rire.

Il la toisa de son regard le plus noir et se retourna sans mot dire.

Néanmoins, Katerina n'eut pas le temps de savourer sa petite victoire. Une violente douleur explosa à l'intérieur de sa tête au point de lui donner un haut-le-cœur. Ses yeux clairs balayèrent la masse d'adolescents installés autour d'elle, se concentrèrent sur leurs expressions, leurs sourires, leurs grimaces... Nauséuse, Katerina perdit tous ses repères. Une lame brûlante semblait traverser de part en part son crâne tandis qu'une brusque angoisse lui tordait l'estomac. Que faisait-elle ici ?

« Toc, toc, toc. »

Sa souffrance se volatilisa la seconde d'après. Elle releva le menton, stupéfaite. Que lui était-il arrivé ? Non sans craindre le retour de cette horrible migraine, Katerina tourna son attention vers l'enseignant qui peinait à se faire obéir.

Les rires et les moqueries couvraient sa voix depuis une bonne minute.

— Taisez-vous ! s'énerva ce dernier. Entrez !

La poignée de la porte pivota, ramenant soudain le silence dans la salle.

Un claquement de talons résonna dans la pièce.

— Bonjour, dit une voix timide. Excusez-moi pour le retard, j'étais au secrétariat.

Heureux d'avoir retrouvé un peu de calme dans sa classe, l'enseignant se détendit.

— Allez vous asseoir, mais tâchez d'être à l'heure la prochaine fois, Meg.

Adam se détourna enfin du tableau chargé de notes et chuchota à l'adresse de Katerina :

— C'est elle, la nouvelle dont je te parlais.

Les mains fourrées dans les poches de son manteau, ladite nouvelle s'avança d'un pas hésitant entre les rangées.

Un sourcil arqué, Katerina dévisagea la jeune femme de la tête aux pieds.

Pour une raison inconnue, elle ressentit aussitôt de la méfiance à son égard, mais n'en tint pas compte. De toute façon, elle n'envisageait pas de lui parler, encore moins de s'en faire une amie.

Sa curiosité satisfaite, Katerina interrogea ensuite Adam sur les cours qu'elle devait rattraper à cause de ses nombreuses absences. Elle espérait qu'il lui file un coup de main, au moins pour les matières qu'ils avaient en commun. Mais plutôt que de la sermonner, puis de l'effrayer en lui décrivant la pile de devoirs qui l'attendait, son ami l'ignora. Surprise par son absence de réaction, elle répéta sa question. Rien à faire, ils ne semblaient pas branchés sur la même fréquence.

Intriguée, elle se redressa sur sa chaise et suivit son regard. Ses yeux trahirent à eux seuls son irritation. Adam et les filles, c'était tout un roman. Un mauvais roman.

La jolie Meg Evans avait réussi à capter toute son attention, à tel point que même les paroles de l'enseignant ne réussissaient pas à l'en détourner.

— Tu baves, le taquina-t-elle, bien que l'intérêt de son ami pour cette parfaite inconnue la dérangeât.

Katerina hésita à lui faire part du mauvais pressentiment qu'elle éprouvait envers cette Meg, mais n'en fit rien. Qui était-elle pour juger quelqu'un au premier coup d'œil ? Sachant à quel point elle méprisait les autres, il l'aurait envoyée balader en la

traitant, comme à son habitude, « d'adolescente sociopathe ». Une moquerie qui n'était pas dépourvue de vérité, sans doute.

Meg frôla Adam sur son passage et à son grand bonheur, s'installa derrière eux.

— Quand tu auras fini de la contempler, fais-moi signe, grommela Katerina à voix basse, certaine qu'il ne l'avait pas entendue.

La joue appuyée contre son poing, elle s'empara de son carnet de notes et se déchaîna dessus, griffonnant dans la marge une caricature de son gothique d'ami.

Une quarantaine de minutes plus tard, la sonnerie mit fin à son ennui mortel. Pressée de quitter les lieux, elle balança ses affaires dans son sac avant de se diriger vers la sortie à grandes enjambées, quand quelqu'un la retint par le bras. Agacée, elle se mordit la lèvre inférieure.

— Elle n'a pas d'amis, se justifia Adam, l'air accusateur. On ne peut pas continuer à la laisser se débrouiller toute seule.

— Ben si, c'est plus facile que tu ne le crois. Il suffit de tourner les talons, de rejoindre notre prochain cours et le tour est joué.

Il pesta juste à l'instant où Meg sortait de la classe.

— Salut, moi c'est Adam, on s'est croisés à la bibliothèque vendredi dernier, se présenta-t-il pour la retenir, et elle, c'est Katerina. Tu veux peut-être qu'on t'aide ?

Il y eut un temps de silence, de gêne même. L'expression froide et hautaine de Katerina, le sourire jovial d'Adam et la timidité de Meg se faisaient face dans un grand moment de solitude. *Bon sang !* jura Katerina intérieurement, *faites qu'elle refuse.*

— Ce serait vraiment génial, les remercia Meg en affichant un petit sourire amical.

La brune leva les yeux au plafond.

— Tu as quoi comme cours, pour commencer ? Non pas que je ne veuille pas t'aider, mais autant ne pas perdre de temps.

Nullement effrayée par ce ton acerbe qui prétendait le contraire, Meg sortit son emploi du temps et le consulta.

— Pour le moment, j'ai Histoire. Ensuite, Arts...

— Bon, bon, ça suffira. Désolée, Adam, fit Katerina en le provoquant d'une moue espiègle, je ne crois pas que tu pourras nous suivre.

— Ouais, merci, je pense l'avoir remarqué, la rembarra-t-il. Bon, eh bien, on se rejoint à la cafétéria ? Non, attends un peu...

Il tira son amie à part, sourit à Meg pour lui faire comprendre de patienter, et lui chuchota à l'oreille :

— Ne la laisse pas. Tâche de te montrer aimable, pour une fois.

Elle lui retourna un regard empli d'amertume. Tout ça pour une fille...

Là-dessus, il ne put s'empêcher de sourire à Meg une dernière fois et fila dans un des couloirs. Katerina inspira à fond, guère motivée. Elle allait devoir se traîner un poids toute la journée tout en essayant de se montrer serviable et sympathique. Pile dans ses cordes.

— Tu viens ?

Les deux jeunes femmes grimpèrent les marches conduisant au premier étage.

Meg sourit, reconnaissante.

— Merci de m'aider.

— Mmmh.

Contrairement à ce que Katerina s'était imaginé, la matinée s'écoula plutôt vite ; tenir compagnie à Meg ne fut pas aussi horrible que cela le laissait présager au départ. Cependant, elle restait méfiante. Un mélange de curiosité et de suspicion la taraudait et l'empêchait parfois de se concentrer sur leur conversation.

Les cliquetis des couverts mêlés aux bavardages emplirent leurs oreilles. D'un pas synchronisé, elles entrèrent dans la cafétéria.

— D'ailleurs, lança Katerina en prenant son plateau-repas, tu ne m'as pas dit d'où tu venais.

Meg marqua un temps d'arrêt. Ses yeux se posèrent sur son assiette, sur les bagues en argent qui ornaient ses doigts, puis elle répondit d'une voix précipitée :

— Philadelphie... Et toi ?

— Moi ? Je vis à Breath Town depuis toujours. J’imagine que ça doit te paraître petit ici, non ?

Elle haussa les épaules en guise de réponse. Meg n’était peut-être pas une fille très bavarde, en fin de compte. Leurs talons martelant le carrelage, elles partirent s’installer à une table, bientôt rejointes par Adam.

Plus il s’approchait de la table, plus ses joues rougissaient.

— Bien la matinée ?

La jolie blonde qu’il convoitait lui sourit.

— Katerina m’a beaucoup aidée.

— Kate, corrigea l’intéressée. Katerina, c’est trop formel...

Sa voix se brisa un instant pour reprendre sur un ton venimeux :

— Bordel, je ne suis vraiment pas d’humeur à supporter cette abrutie !

— Abrutie ? répéta la nouvelle, perplexe.

Adam lui commanda de se taire d’un signe de la main.

— Ignore-la, conseilla-t-il à Meg avant de s’adresser à Katerina. Toi, pitié, laisse tomber.

Elle souffla d’un air blasé.

Une excitation soudaine avait envahi la cafétéria – réaction habituelle des élèves lorsque Brooke Linwood faisait son entrée. Elle traversa une allée de tables en ramenant ses longs cheveux roux en arrière. Les têtes se retournèrent sur son passage, la plupart des garçons l’observant avec admiration tandis que d’autres se ratatinaient sur leur chaise, craintifs. Quelques-uns se proposèrent pour lui laisser leur place, mais elle ne leur accorda même pas un regard et prit la direction de leur table. La table où était assise Katerina, laquelle manqua de soupirer en laissant tomber sa tête dans l’assiette. Étant de grandes ennemies, il aurait été logique qu’elles finissent par s’ignorer. Mais Brooke ne l’entendait pas de cette oreille... À croire que son emploi du temps consistait à pourrir la vie de toutes les personnes qu’elle méprisait. Si tel était le cas, sa journée devait être chargée.

Si cela ne tenait qu’à elle, Brooke aurait pris son plateau dans la tête avant même d’avoir prononcé un mot. Mais Adam comptait sur elle et sur son calme pour que la situation ne s’envenime pas davantage.

La grande rousse fondait droit sur eux pendant que Katerina se forçait à ne pas laisser transparaître son animosité. Le coup de pied d'Adam en plein sur son tibia l'y aida beaucoup.

— Katerina ! Ce que tu es rayonnante, aujourd'hui ! s'exclama-t-elle.

L'intéressée n'en crut pas ses oreilles. Brooke, agréable ? Il y avait anguille sous roche.

— C'est sûrement parce que tu as enfin trouvé ta vocation, reprit-elle avec malice. Si tu veux mon avis, je pense que l'habit de nonne t'ira à merveille. Le noir se mariera parfaitement à ton teint cadavérique. Reste à savoir si ça plaira à Jared... Quoique lui, c'est peut-être plus le bleu, sa couleur ?

Le sang de Katerina ne fit qu'un tour. Comme avait-elle pu l'apprendre ? Pire, qui d'autre était au courant ?

— Bref, je ne suis pas venue ici pour toi, mais pour Meg. Je me présente : Brooke Linwood, fit-elle sur un ton théâtral en prenant place face à la jolie blonde. (Un de ses sourcils se haussa.) Ah, je suis ravie de faire enfin ta connaissance ! Notre lycée accueille rarement de nouveaux élèves qui ne proviennent pas de patelins plus paumés encore que cette petite ville. C'est pourquoi je t'invite à nous rejoindre à ma table. Tu pourras ainsi me raconter tout ce que je veux savoir sur ton ancienne vie à Philadelphie ! J'ai hâte que nous...

Dérangée par sa tirade, Meg la coupa dans son élan :

— Comment as-tu su que j'habitais cette ville ?

Brooke partit dans un grand éclat de rire.

Elle va rayonner dans le noir à force de se blanchir les dents, ironisa Katerina en fixant l'émail brillant de son ennemie jurée.

— Je suis la fille du proviseur, chérie, répondit-elle en prenant un air supérieur. Ce bahut et ses élèves n'ont aucun secret pour moi. Kate pourra te le confirmer...

Cette dernière planta sa fourchette à travers son steak avec plus de force qu'il n'en fallait. Des gouttes d'huile giclèrent sur la table.

En effet, cette peste menait ses enquêtes à la perfection. Combien de terribles secrets avaient été divulgués dans le lycée à cause d'elle et de son manque de pitié ? Certains élèves étaient

devenus la risée des autres, au point de devoir changer d'établissement.

— C'est tout aussi dangereux de me provoquer, n'est-ce pas Brooke ? ne put-elle s'empêcher de répliquer. Fais attention, un malencontreux coup de poing t'empêcherait de te servir de ta bouche pendant quelques jours. Non pas que cela me déplairait, bien au contraire, mais je crains que Tom ne partage pas mon avis. Lui qui compte tellement sur ta langue de vipère pour le détendre après les matchs...

La rousse plissa les yeux, ses ongles vernis martelant le rebord de la table. Elle avait beau maîtriser l'art du commérage comme personne, Katerina possédait un crochet du droit qu'elle n'était pas prête d'oublier.

Dès son entrée au lycée, cette gosse pourrie gâtée avait concentré une bonne partie de son énergie à espionner les faits et gestes de Katerina. Il faut dire que les phénomènes étranges poursuivaient la jeune femme comme son ombre. Et qui de mieux pour le remarquer que Brooke, le vautour constamment à l'affût du moindre potin ? Katerina était devenue au fil des années la bête noire du lycée, celle qui frappait avec autant de puissance qu'un homme, si ce n'était plus. Quant à son agressivité, sans doute était-ce là l'un des premiers symptômes annonciateurs de graves problèmes psychologiques... Oui, Brooke savait comment s'y prendre pour vous coller une réputation de psychopathe. Cela dit, avait-elle entièrement tort ?

Sa silhouette, pourtant menue, dissimulait une force que Katerina avait grand mal à maîtriser. Jamais elle n'oublierait la fois où, surprise par cette intrusion, elle avait bien failli assommer un élève qui rôdait dans le vestiaire des filles. Heureusement pour lui, son poing n'avait rencontré que le plâtre et non son crâne... Par la suite, ce furent ses cours d'autodéfense qui virèrent à la catastrophe. Ses assaillants prenaient rarement le dessus sur elle, et quand ils y parvenaient, ils le regrettaient la seconde d'après. Malgré toute sa bonne volonté, Katerina dépassait toujours les limites en portant ses coups pour de vrai. À croire qu'elle éprouvait un réel plaisir à combattre, comme Adam le lui avait fait remarquer en la retenant de déclencher une énième bagarre dans les couloirs du lycée.

Cependant, la plus gênante de ses capacités hors-norme était son intuition ; cette capacité à déceler les esprits mal intentionnés. Ceux dont les idées narcissiques et mauvaises blessaient les autres avec satisfaction. *Tu aimes déceler leurs intentions les plus noires pour te rassurer, pour te persuader que tu n'es pas la seule à penser comme ça.* D'une certaine façon, elle combattait ses propres sentiments, sa part d'ombre, en la trouvant chez les autres. *Les gens qui se ressemblent se détestent ou s'assemblent*, songea-t-elle.

— Ne me juge pas, espèce de monstre, cracha Brooke, comme si elle devinait ses pensées. Tu te crois meilleure que moi en écoutant tes chants de bonnes sœurs tout en te tapant Jared ? Meg est au courant que ton petit ami est un salaud ? Tu veux que je lui en parle ? Ce raté que tu traînes partout comme un bon petit chien ! (Elle posa un doigt sur son menton, en pleine réflexion.) À moins que ce ne soit l'inverse ? Je ne sais pas, vous êtes tellement minables tous les deux...

Les yeux gris de Katerina s'écarquillèrent. Elle serra les poings jusqu'à ce que ses jointures deviennent aussi blanches que son propre teint.

— Je vais te..., commença-t-elle avant que Brooke ne l'interrompe.

— Oui, bien sûr, frappe-moi ! la nargua-t-elle. Après tout, c'est tout ce que tu sais faire ! Pauvre arriérée !

Katerina fit mine de se lever. Elle allait lui faire ravalier ses mots à grands coups de gifles puisque après tout, c'était la seule manière possible de communiquer avec cette fille. Quand une étrange sensation l'empêcha de bouger. Son corps, tout comme son esprit, lui paraissait engourdi. Elle cligna des paupières. Qu'est-ce qu'elle allait dire, déjà ?

Meg, toujours silencieuse, se racla la gorge.

— Merci pour ton offre, mais je crois qu'on va en rester là toutes les deux.

— Ah oui ? gronda Brooke. Tu as envie de ressembler à Kate ? Je vais faire de ta vie un enfer...

Sa voix se brisa, happée par un bâillement sonore. Brooke se massa la tempe du bout des doigts, ses sourcils se froncèrent.

De son côté Katerina somnolait, les mots ne parvenaient pas à franchir ses lèvres.

— Merci, répéta Meg. Cela dit, tu devrais plutôt t'occuper de ton propre enfer, rajouta-t-elle en pointant du doigt le ventre plat de Brooke.

Incrédule, la bouche pulpeuse de la rousse ne tarda pas à se déformer en un rictus méprisant. Katerina et Adam en étaient estomaqués. Non pas qu'ils ne réussissent pas à se défaire d'elle en temps normal, mais elle semblait tellement stupéfaite par le répondant de Meg, qu'ils avaient du mal à y croire. Pour peu, Katerina aurait bien demandé à Brooke si elle n'était pas malade aujourd'hui.

Il y eut un bruit de raclement de chaise, puis la grande rousse partit rejoindre sa clique.

La torpeur de Katerina disparut. Elle se secoua pour remettre de l'ordre dans ses idées.

— Ouah, s'ébahit-elle ensuite. Je n'y crois pas. Tu lui as cloué le bec ! (Elle se tut un instant, pensive.) C'est vraiment très... Étonnant, en fait. Pourquoi as-tu montré son ventre ? Aurait-elle la diarrhée ?

Meg avala une bouchée de son déjeuner avant de lâcher d'un ton amusé :

— Pire. Ce matin devant le secrétariat, j'ai entendu une de ses prétendues 'amies' parler de Brooke et d'un test de grossesse. Elle riait en imaginant la tête de Tom lorsqu'il apprendrait la nouvelle. Paraît-il que Brooke a manqué plusieurs matinées.

Adam, muet depuis déjà plusieurs minutes, toussota et avala enfin son bout de pain.

— Wow, on peut dire que tu es attentive ! Brooke, enceinte de Tom ? Pauvre enfant, la nature ne l'a pas gâté.

— J'en reviens pas, lança Katerina, éberluée. Ce serait terrible si la nouvelle se diffusait dans tout le lycée...

Un sourire cruel déforma sa bouche, ses doigts tapotèrent la table.

— Dis, reprit-elle, tu es au courant qu'il y a une fête ce soir ? Un verre pour te remercier, ça te dit ?

Peut-être que l'arrivée de Meg n'était pas une si mauvaise chose en fin de compte !

La dernière sonnerie de la journée retentit, amenant une horde d'adolescents à traverser les couloirs pour rejoindre l'extérieur du bâtiment. Dévalant côte à côte les escaliers, les deux filles quittèrent le lycée par l'entrée principale.

Dehors, le ciel était gris et le vent soufflait.

— Tu viens alors ?

Meg réajusta son sac sur son épaule.

— Pourquoi pas ? Le problème, c'est que je ne connais pas du tout la ville.

— Tu veux que je passe te chercher ?

Adam accourut et lança d'un ton essoufflé :

— Tu veux que je m'en charge ?

Katerina eut un sourire moqueur.

— C'est à Meg de voir.

— Va pour Adam, choisit la blonde. Neuf heures ?

— Pas de souci.

Sereine et légère, Katerina regagna sa Ford stationnée sur le trottoir.

Sa joie paraissait à toute épreuve quand le souvenir de ce qui l'attendait à la maison lui revint en mémoire. Son moral effectua une chute phénoménale.

CHAPITRE 2

Katerina s'engagea sur la voie de droite, la route étant pratiquement déserte à cette heure-ci. Outre les quartiers de l'Éternel, Breath Town n'était pas très animée de jour comme de nuit, surtout lorsqu'on se rapprochait des quartiers les plus peuplés. Enfin « peuplé » était un bien grand mot... Pour une ville plutôt moyenne, Red Street représentait la sécurité, à l'opposé de l'Éternel qui endossait mieux le rôle des rues coupe-gorge.

Deux ou trois passants et un gamin à vélo se promenaient sur les larges trottoirs. Les maisons, avec leurs jardins parfaits aux massifs de fleurs et de gazons taillés au millimètre près, paraissaient vides.

Les commissures de la bouche de Katerina s'affaissèrent, l'angoisse tordant son estomac. Elle aurait reconnu sa maison à des kilomètres à la ronde. L'énorme chêne à l'apparence sinistre penchait sur la demeure voisine, et la pelouse était tellement mal entretenue qu'un amas de feuilles mortes dissimulait le moindre brin d'herbe. Quant au rosier grimpant, il n'était plus qu'un buisson de ronces. Seul le potager à l'arrière de la maison demeurait entretenu.

Elle respira à fond, se préparant à affronter le champ de bataille qu'était devenue sa demeure.

La portière côté conducteur claqua, des pas crissèrent sur le chemin de graviers conduisant au perron. Elle grimpa les marches en bois, s'arrêta devant la porte d'entrée et actionna sa poignée.

Une odeur de friture envahit son nez. Accrochant sa veste sur la rampe de l'escalier, Katerina déboucha dans le salon.

Soudain, un crayon pastel fut propulsé dans sa direction. Elle s'abaissa et l'évita au dernier moment. Son horrible frère éclata de rire. *Frère...*

Elle n'avait en réalité aucun lien de sang avec lui, puisque son père n'était pas le géniteur de cette créature. Il devenait donc son frère par alliance ! *Quel joli mot pour qualifier quelque chose de si horrible*, songea-t-elle avec cynisme. *Mon monstre par alliance, oui...* Son cher père tenait à ce qu'elle considère cet intrus de cinq ans comme un frère à part entière. « Nous sommes une famille recomposée. Une famille, Kate », lui rappelait-il sans cesse, comme si le dire à maintes reprises allait la convaincre de cet état de choses.

Les nerfs en pelote, elle expira bruyamment. Non pas qu'elle le détestât à cause de son horrible mère, après tout, il n'y était pour rien si sa *maman* était une vraie peau de vache. Cependant, gênes ou pas, il avait hérité de cette manie d'enquiquiner les gens à longueur de journée. Mieux valait engager un bon psychologue avant d'envisager de s'en occuper ne serait-ce qu'une heure. Même son enseignante à l'école primaire, réputée pour son extrême autorité, avait jeté l'éponge...

Colin, occupé à dessiner sur la petite table du salon, lui tira la langue. Il enfourna ensuite un pastel jaune dans sa bouche et le mastiqua. *Chacun ses goûts...*

La porte vitrée à l'arrière de la maison pivota en couinant.

— Ah, tu es là, remarqua avec froideur sa belle-mère.

Le terme de belle-mère était déjà trop familial à son goût. Bien sûr, Katerina ne la considérerait pas comme la bienvenue ici. Le seul à se satisfaire de sa présence était son père, évidemment ; un fait étrange que ne comprendrait jamais Katerina. Surtout lorsque parfois, elle entendait depuis sa chambre quelques échos de leurs ébats... Alyson n'était ni belle ni gentille, et ne possédait aucun charme capable de séduire un homme. Peut-être était-ce une sorcière maléfique ? Après tout, ce balai qu'elle traînait partout pour retirer des poussières imaginaires en était la preuve. Ainsi que sa voix de crécelle.

— Bonsoir à toi aussi, Alyson, grogna Katerina en se servant du lait frais.

En vérité, elle aurait préféré quelque chose de bien plus fort.

Alyson retira le châle posé sur ses larges épaules, ôta ses bottes en veillant à ne pas tacher le parquet ciré, et alla se rincer les mains dans l'évier. Puis elle noua un tablier autour de sa taille généreuse, prête à préparer le dîner.

Katerina ne lui accorda pas un seul regard. En revanche, elle sentait d'horribles petits yeux posés sur sa nuque. Colin rota, balança le reste de son pastel à travers la pièce et agrippa un pan de son chemisier avec ses mains sales.

— J'en veux, réclama-t-il. Tout d'suite !

Un sourire discret sur les lèvres, Katerina secoua la brique vide.

— Désolée, fallait arriver avant.

Les joues potelées du gamin rougirent. Il y eut un instant de silence avant qu'il s'accroche à la jambe de Katerina et tente de la mordre. Celle-ci l'attrapa par le col de son vêtement et le tira en arrière d'un coup sec. Il lutta encore quelques secondes et se laissa tomber sur les fesses, des larmes de crocodile aux yeux.

— Tu aurais pu lui en laisser, la réprimanda Alyson sans vraiment y prêter attention.

Elle lui tendit les bras pour qu'il vienne se blottir contre sa poitrine.

— Tiens, assieds-toi là, dit-elle en le posant sur le comptoir.

Katerina l'ignore et but son verre avec lenteur, sous le regard de Colin qui grognait.

— Au fait, reprit sa belle-mère, un jeune blond en tenue débraillée est venu sonner à la porte ce matin. Il te cherchait. Et il tenait à peine sur ses pieds.

Le liquide se coinça dans sa gorge, manquant de l'étouffer.

Jared, ici ?

— Il est entré ?

Alyson expira avec mépris.

— Bien sûr, nous avons causé toute la matinée et je lui ai servi du thé avec des petits gâteaux ! Et puis quoi, encore ? Je lui ai dit de partir et de ne pas revenir. Mais attends que je le dise à

ton père ! ricana-t-elle. Je suis sûre que cela va le ravir d'apprendre que sa fille fricote avec un dévergondé...

Katerina serra les poings de toutes ses forces.

— Tu crois que j'ai sauté de joie quand j'ai appris que mon père sortait avec toi ? (Elle la toisa de la tête aux pieds.) C'est comme ça, on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

Les traits d'Alyson se tordirent violemment en un rictus de colère.

— Comment oses-tu me parler sur ce ton ?

Elle haussa les épaules.

— C'est très facile, en fait.

Là-dessus, elle s'empressa de gagner le premier étage.

Cette petite scène avait de quoi paraître anodine, typique d'une dispute entre une adolescente et la compagne de son père. Mais ça ne l'était pas. Katerina ne parvenait pas à la supporter, elle l'excédait à un point inimaginable.

La senteur d'encens enveloppant sa chambre apaisa un peu son courroux.

Pour se remonter le moral, elle s'imagina déjà au concert de ce soir, qui allait lui permettre par la même occasion de louper le dîner. Son père lui en voudrait sûrement, mais cela n'avait pas grande importance.

Une fois douchée, Katerina enfila une tenue plus décontractée : un débardeur bleu nuit, sa veste en cuir et un pantalon noir élastique. Elle s'observa un instant dans le miroir de sa coiffeuse, remarquant malgré elle ce qui perturbait tant les gens : la maturité de ses traits. Certes, son visage n'était fort heureusement pas strié de rides, mais il dégageait quelque chose que personne ne savait identifier. Quelque chose en décalage avec sa jeunesse. Son regard perçant la vieillissait, accentuant cette expression triste et froide qu'elle ne parvenait pas à faire disparaître, même avec une bonne touche de maquillage pour dissimuler sa fatigue.

Bientôt, vingt heures sonnèrent. Le concert ne commençait que dans une heure, mais il lui fallait déguerpir de cette maison dès maintenant. Katerina se sentait comme un rat en cage, proche de la folie.

La porte d'entrée claqua, coupant court à ses pensées.

Katerina pesta contre son père. Elle pensait avoir encore quelques minutes devant elle pour filer en douce sans que son absence soit remarquée. Manque de chance, George se décidait pour une fois à rentrer bien avant son départ. Chose inhabituelle puisque son travail lui prenait la majeure partie de son temps, au point qu'il arrivait à Katarina de ne même pas le croiser de toute la journée. Il était promoteur immobilier et avait participé à la construction d'une bonne centaine de maisons à Breath Town. Tout le monde à Red Street le connaissait, tout autant que sa fille soi-disant dégénérée, que les voisins désignaient du menton à chaque fois qu'elle mettait un pied dans le jardin.

Son sac à la main, la jeune femme rejoignit le rez-de-chaussée, prête à sortir, ou à s'enfuir.

Une voix grave la retint au même moment, l'obligeant à s'arrêter.

— Kate, soupira George en défaisant le col de sa chemise. Où est-ce que tu vas, comme ça ?

Sa fille se crispa, les épaules rentrées.

— Au *Paradise*. Tu ne te souviens pas ? Je te l'ai dit hier que j'irais à ce concert.

Il croisa avec rigueur les bras contre sa poitrine. Hormis les yeux gris, il ne lui ressemblait pas vraiment. Ses cheveux zébrés de mèches grises commençaient à se dégarnir, son long nez mettant en avant ses sourcils espacés et arqués. Une ride profonde barra son large front, signe qu'il commençait déjà à perdre patience.

— Encore ! s'irrita-t-il. Et je parie que ce type sera là ? Voyons, tu sais très bien de qui je parle. Je n'aime pas quand tu...

Tiens, Alyson s'était montrée plus rapide que prévu. À moins qu'elle n'ait appelé à son travail pour l'informer dans la seconde que sa fille côtoyait un homme peu fréquentable ? Ça n'aurait pas été étonnant...

Katerina l'interrompit d'un ton acerbe.

— Ouais, énumère-moi plutôt les choses que tu aimes chez moi, ça ira beaucoup plus vite.

Toujours les mêmes discussions, songea-t-elle, se retenant de le blesser par une de ses répliques cinglantes.

Il la menaça du doigt.

— Ne sois pas désobligeante. Je ne suis pas d'humeur, ce soir. Tu restes, point final. Alyson va faire un merveilleux dîner et je souhaite que nous le partagions ensemble, comme une...

— Comme une famille, je sais. Lâche-moi un peu avec ça, s'irrita-t-elle. Tu parles de famille comme si c'était la solution à tous mes... nos problèmes. Tu sais bien que ce n'est pas le cas. (Elle se pinça l'arête du nez.) Écoute, on en reparlera une autre fois. Demain, au prochain *dîner*. J'y vais !

Sur ce, elle ouvrit la porte et se rua dehors. Bouche bée, George ne tenta même pas de la poursuivre, c'était peine perdue.

Le concert avait lieu au snack-bar, dans le centre de Breath Town.

Un groupe se préparait déjà quand elle arriva. Plusieurs instruments, ainsi que des sacs vides, jonchaient le sol de la petite scène. D'un pas décidé, et après avoir garé sa voiture sur le parking aménagé, Katerina partit à la recherche des musiciens du groupe de Jared. Accoudé au comptoir, Mark, le bassiste, lui adressa un signe de la main.

— Salut, Kate, la salua-t-il en lui faisant la bise.

Sa petite amie, une fille à la peau brune, ne lui adressa même pas un mot.

— Jared est là ?

Mark gratta la cicatrice de son menton, un peu mal à l'aise.

— Pas encore. (Il fronça ses sourcils noirs.) Eh ben, je ne pensais pas que tu viendrais. Après tout ça...

Katerina le gratifia d'un regard sombre.

Son sac pesa plus lourd sur son épaule, un poids semblant tirer son cœur au bas de sa poitrine. Il était inutile de ressasser le passé, qu'est-ce que cela pourrait changer ? Au contraire, elle préférerait faire avec, se conforter dans ce quotidien médiocre jusqu'à ce que tout s'arrange... Elle avait l'intime conviction que ce n'était qu'une mauvaise passe à affronter, et qu'un jour, tout s'éclaircirait. Enfin, elle l'espérait.

Mark se redressa sur son tabouret.

— Bref, passe une bonne soirée.

Elle les observa s'éloigner et traverser la piste de danse, encore déserte, en silence. Qu'est-ce que Jared faisait ? Se souvenait-il au moins que son groupe jouait ce soir ?

Les spots d'un bleu pâle éclairaient la scène, les tables en bois vernis et le monde qui s'amassait petit à petit dans le bar. Katerina commença à faire les cent pas. Adam et Meg, arrivés il y avait à peu près vingt minutes, discutaient à une table du fond. Elle les rejoignit d'un pas traînant.

— Je vois que le courant passe bien entre vous.

Meg but une gorgée de son soda et sourit d'un air timide.

— Je commence à aimer cette ville et ses habitants, je crois.

Et surtout un type avec des piercings qui te regarde comme si tu étais la huitième merveille du monde, eut envie de rajouter Katerina en prenant place autour de la table.

— Tu es arrivée quand ? l'interrogea Adam d'une voix forte pour couvrir le bruit des autres conversations.

— Il n'y a même pas un mois. Ma mère et moi avons pris un appartement dans le centre-ville et il nous a bien fallu deux semaines pour le retaper. On a encore des problèmes de plomberie, sinon, ça peut aller. Et vous ? Je veux dire, vous vous connaissez depuis longtemps ? Vous avez l'air très proches...

Comprenant où elle voulait en venir, les deux amis se mirent à parler en même temps, embarrassés. Cela dit, ils ne pouvaient le nier, l'idée leur avait déjà traversé l'esprit.

— Nous sommes amis, certifia Adam.

— On a essayé, avoua Katerina, mais ça n'a pas marché. D'ailleurs, c'est une chance que ça n'ait pas brisé complètement notre amitié. (Elle ébouriffa les cheveux du jeune homme, heureuse qu'ils soient encore unis à ce jour.) Un seul baiser a suffi à nous convaincre que nous nous considérions davantage comme frère et sœur.

— Et elle prend son rôle de petite sœur casse-pied très à cœur ! Impossible de la laisser seule plus d'une minute sans qu'elle fasse de connerie, la taquina Adam.

— Hé ! se vexa celle visée. Tu n'es pas mal non plus en frère *hyper* protecteur.

Ils éclatèrent de rire.

Le *Paradise* était à présent rempli de jeunes, impatients de se divertir. Le premier groupe de la soirée entama quelques morceaux célèbres, testant par la même occasion la sonorité.

— Que fait-il, bon sang !

La réponse ne tarda pas à arriver. Katerina se dirigea vers l'extérieur en vitesse, une moue exaspérée sur les lèvres.

— Comme je le disais, désespéra Adam, elle a le chic pour s'attirer les ennuis.

Meg haussa ses sourcils presque blancs tant ils étaient clairs.

— Qui est-ce qu'elle attend ?

— Jared Lawrence, lâcha-t-il avec humeur.

Un fourgon recouvert de graffitis se gara de l'autre côté de la rue, son pot d'échappement crachant des volutes de fumée noire. Le moteur donnait l'impression de grogner comme un vieux tigre enroué.

Katerina traversa la route, se précipita vers le véhicule et accosta son conducteur dès qu'il posa pied à terre.

Son agacement s'estompa au moment même où elle croisa le vert profond de ses yeux et plaqua sa main sur son torse. Elle ressentit une brusque chaleur enflammer ses pommettes et son ventre. Oui, ce n'était que du désir. Le désir de jouer avec le feu et de parvenir à dominer ce petit délinquant ridicule, mais si... amusant. *Tu aimerais que ce soit ça, mais tu sais qui joue avec l'autre...* À force, il était évident qu'elle allait finir par y laisser des plumes, mais peu importait. Katerina comptait sur Jared pour qu'il l'aide à retrouver le goût de vivre. Le goût de s'amuser, d'oublier ses soucis.

Et elle cherchait. Quoi ? Quelque chose ou quelqu'un lui correspondant, une personne qui lui ferait ressentir des choses différemment. C'est pourquoi elle provoquait les pires énergomènes de son lycée ; pour l'adrénaline, vivre avec intensité ce moment de colère, de défi. *Il te manque vraiment une case*, se désola sa petite voix intérieure, décidément inutile dans un cerveau aussi détraqué que le sien.

Pourquoi ne se défendait-elle pas contre Jared, dans ce cas ? Mystère. En fait, elle connaissait plus ou moins la réponse, pourtant, il lui était difficile de l'accepter sans reconnaître qu'elle était totalement aliénée. Les sombres secrets, comme le disait si bien Adam....

Nonchalant, Jared ébouriffa sa frange. Ses cheveux blonds méchés brillaient sous la lumière des réverbères du parking, ses yeux étaient injectés de sang.

— Tu ne peux pas arriver clean au moins une fois dans ta vie ? le sermonna-t-elle.

Malgré sa remontrance, il lui adressa un sourire narquois toujours aussi irrésistible. Rien ne parvenait à atteindre Jared, il se fichait bien de ses réprimandes et le lui prouva. Son bras entoura la taille de Katerina, la plaquant contre lui pour l'embrasser sans lui laisser la possibilité de se dérober. Ce n'était pas un baiser doux, mais possessif et brutal.

— Stop, souffla-t-elle en brisant leur étreinte. Je pensais que tu ne viendrais pas.

Jared s'adossa à son véhicule, arrangea sa chemise en jean et haussa les épaules.

— Ça ne sert à rien de se presser. Relax.

— J'espère au moins que tu as pensé à apporter la batterie...

Jared lui adressa un clin d'œil, et d'une démarche un peu chaloupée, alla ouvrir les portes arrière du fourgon.

Certaine qu'il allait lui demander de l'aide d'un ton autoritaire, comme à son habitude, elle prit l'initiative de décharger les fûts, les cymbales et le charley¹. Si elle le trouvait craquant avec son air de bad boy ; ses manières un peu rustres la réjouissaient moins.

Tandis qu'ils apportaient un à un les instruments dans le bar, derrière la scène, la fête débuta.

— Au fait, lui demanda-t-elle, un tom dans les mains, pourquoi tu es venu chez moi ?

¹La charleston, aussi appelée « hi-hat » ou « charley », est un instrument de percussion idiophone composé d'une paire de cymbales accrochée à un pied à pédale.

Il s'arrêta, et prit une seconde pour réfléchir.

— J'avais complètement oublié que tu étais au lycée. Je voulais juste te voir et...

Une lueur d'espoir étincela dans les yeux gris de Katerina. Allait-il enfin le dire ? Elle croisa les doigts.

— Te voir, termina-t-il.

Son espoir se mua en déception. Elle devait cesser de se faire des illusions : il était trop fier pour admettre ses erreurs et encore moins devant elle.

Jared rigolait et se pavanait avec sa guitare à la main, une cigarette à la bouche. Son cousin, Ian, réglait la batterie d'une main de maître, s'attardant sur le moindre détail susceptible de le déranger pendant le concert.

Le bras de Jared l'enlaçant par la taille, Katerina se surprit à apprécier ce moment. Leur couple n'était pas le plus parfait au monde. D'ailleurs, à voir le regard d'Adam, celui-ci était loin de le penser. La haine qu'il éprouvait envers Jared se lisait dans son regard. Ses yeux ambrés l'épiaient sans cesse, guettant la meilleure occasion de lui coller son poing dans la figure, ce que Katerina craignait par-dessus tout. Elle reconnaissait que son petit ami n'était certainement pas la meilleure rencontre qu'elle ait pu faire, mais pour une fois qu'il se tenait tranquille, elle voulait apprécier l'instant.

Le groupe passa en seconde partie, comme prévu. Tandis que les genres alternaient entre le rock et de nombreux morceaux de blues, les gens sirotaient leurs verres ou dansaient sur le rythme de la musique. Brooke, qui ne se séparait jamais de sa clique pour se mettre en valeur, dévisagea Katerina d'un air dédaigneux. Cette dernière ne remarqua même pas sa présence ; d'autres problèmes bien plus urgents titillaient ses nerfs. Adam.

— On dirait que tu vas te jeter sur lui, lâcha Katerina, ses prunelles grises rivées sur la scène.

Son ami commanda un autre verre à Meg avant de lui répondre

— Et toi, on dirait que t'aimes bien faire l'amnésique.

Elle tourna son visage face au sien.

— Ce qui s'est passé la dernière fois... c'est du passé, affirma-t-elle, peu convaincue tout de même. Il avait trop bu. Qu'est-ce que tu veux, musique et alcool vont de pair.

Il eut un rire dénué d'humour.

— C'est un cliché. Beaucoup de bons musiciens n'ont pas besoin de boire et de frapper leur petite amie pour paraître cools. (Sa voix devint aussi sèche qu'une gifle.) Ce type est un raté, et tu ne vaux pas mieux si tu acceptes d'être avec lui.

— Adam... couina Meg, qui ne comprenait pas son subit changement d'attitude.

— Ce que je dis est vrai, renchérit-il.

Katerina le dévisagea en secouant la tête, les yeux vitreux.

— Ne cherche pas à parler de choses que tu ne comprends pas. Non, stop, je n'ai pas envie de me disputer avec toi, même si c'est déjà un peu le cas. Passe une bonne soirée, et on se voit demain si tu veux toujours parler à une moins que rien.

Prenant sa cannette de soda, elle tourna les talons et alla se fondre au beau milieu de la foule.

La soirée commençait mal. Enfin, en ce qui la concernait. Jared, qui terminait leur dernière chanson avant de céder la place au groupe suivant, s'éclatait. La bouche à quelques centimètres du micro, il interprétait un très bon morceau de rock qu'elle fredonnait d'un air quelque peu morose. Les paroles d'Adam lui revinrent à l'esprit, tournant en boucle comme une vieille rengaine. Désespérée, elle préféra les ignorer pour se concentrer sur la musique.

Hormis contrarier davantage son meilleur ami, ce qui était plutôt difficile à réaliser, rien de pire ne pouvait lui arriver ce soir-là, réalisa-t-elle, affligée.

Eh bien, si.

Jouant des coudes pour sortir de la foule, Katerina se cacha dans l'ombre, près des tables les plus éloignées d'Adam. Elle ne voulait ni le voir ni lui parler de la soirée. Son regard moralisateur lui rappelait sans cesse ses erreurs, à quel point tout n'était que gâchis dans sa vie. Les traits tirés par la colère, elle songea à partir, quand un curieux halo d'un blanc laiteux apparut

à l'autre bout de la pièce. Son visage devint livide. Il ne manquait plus que ça...

Alors que jusqu'à présent ses hallucinations l'avaient laissée tranquille, elles revinrent cette fois-ci avec bien plus de puissance. Katerina ferma les paupières et pria pour que ce ne soit qu'un mauvais rêve, mais le désespoir la gagna en les rouvrant. L'apparition se tenait au milieu des danseurs, ondulant sous une brise pourtant inexistante. Elle ne possédait aucune forme distincte, ressemblant plutôt à une énorme tache qui flottait dans les airs.

Tu hallucines. N'aie pas peur, tout ce que tu vois est faux. Le halo opalescent se mouvait pourtant devant ses yeux. Il traversa encore une fois la foule de long en large, vira vers la droite et vola dans sa direction.

Plus que trois mètres, deux, un.

Il y eut un « pop ! » puis plus rien. Paniquée, elle se précipita vers le bar. Il fallait qu'elle reprenne son calme, qu'elle n'y prête plus attention.

— Billy, réclama-t-elle, un bourbon s'il te plaît.

Le barman, un trentenaire tatoué de la tête aux pieds, hésita. Il travaillait la majeure partie de son temps au club l'*Anarchy* et venait au *Paradise* pour arrondir ses fins de mois.

— Tu es mineure ?

Katerina pinça les lèvres d'un air hautain. Elle savait depuis le temps quel genre d'expression adopter pour que tout le monde doute – davantage – de son âge.

— Je suis une amie de Jared, lui rappela-t-elle de sa voix un peu rocailleuse. Je trouve ça sympa, d'ailleurs, qu'il te fourgue son herbe à bas prix. Entre amis, c'est normal, non ?

Le ton assuré et quelque peu menaçant fonctionnait toujours avec les adultes.

Ses yeux sombres observèrent autour de lui de crainte que quelqu'un ne l'aperçoive en train d'enfreindre la loi et, non sans afficher une moue de désapprobation, il accepta.

— Évite de te faire voir avec, lui conseilla-t-il.

Peu importait, la plupart des clients étaient des étudiants. Qu'auraient-ils à lui reprocher en sachant qu'ils l'enfreignaient

eux aussi les règles ? Katerina en avait même vu deux sur le parking en train de fumer des joints.

Concentrée sur son bourbon, elle plaça toute sa confiance dans ce liquide, espérant qu'il l'aiderait à se détendre. Un peu comme un calmant.

La tension contenue dans ses épaules se dissipa très légèrement. À l'évidence, être saoule était l'unique moyen dont elle disposait pour empêcher ses hallucinations de réapparaître. Cela la rendait moins vigilante, moins encline à croire ce qu'elle voyait. En règle générale...

Pendant qu'elle s'évertuait à conserver son calme, Adam et Meg bavassaient paisiblement. Une jalousie immense enfla dans sa poitrine. En quoi être aussi anormale était-il utile, pour elle ? Existait-il un but ?

Un hoquet de surprise faillit soudain lui faire vomir son bourbon. La lumière n'avait toujours pas disparu. Pire, elle semblait se tordre, s'allonger, prenant petit à petit l'apparence d'une silhouette humaine. L'adolescente discernait presque l'ombre de ses yeux au milieu de toute cette splendeur. Invisible aux yeux des autres, l'apparition traversa derechef la piste de danse. Des frissons se répandirent sur la peau de Katerina. Elle ressentait la chaleur de cette chose comme si elle se tenait à côté d'un four. Un cri menaça de franchir ses lèvres. Alcool ou pas, l'hallucination ne la lâchait pas. Non, elle se rapprochait davantage... Quand le visage de Jared surgit de nulle part devant la jeune femme.

— Kate ! s'exclama celui-ci. Ça va ?

Il s'assit à ses côtés et déposa un rapide baiser sur sa joue.

— T'as entendu les roulements qu'a faits Ian ? C'était parfait. Bon, il a quand même raté son intro. Et les riffs... Hé, tu m'écoutes ?

Elle toussota.

— Bien sûr. Oui, c'était pas mal.

— Whisky, commanda-t-il à Billy. Pas mal ? (Il suivit son regard.) Tu mates un type sur la piste de danse, ou quoi ? Dis-le-moi si un autre te branche ce soir, je ne voudrais surtout pas vous gêner.

Le ton de sa voix était faussement détaché.

— Non, malheureusement, pas de nouvelles têtes à l'horizon. Je vais devoir me contenter de toi...

Jared rit jaune, but son verre cul sec et en réclama un autre.

Les battements de cœur de Katerina accélérèrent en rythme avec la musique. L'apparition planait toujours autour d'eux et, curieusement, la présence du jeune homme paraissait l'agacer. Elle se mettait à crépiter à chaque fois qu'il parlait ou la touchait.

— Tiens, lui proposa-t-il en désignant son verre.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. J'ai déjà bu quelque chose.

Peut-être cela ferait-il disparaître un certain temps la lumière de sa vue, qui sait, mais à quel prix ? Son père allait être vert de rage en la voyant rentrer à la maison dans cet état. Et le pire, ce serait la réaction d'Adam. Allait-il encore faire un esclandre ? Ou se contenter de l'abandonner aux griffes de Jared ?

Le regard absent, Katerina tâta sa pommette droite.

En plus d'un mois, le bleu avait eu le temps de disparaître. Sa mémoire, quant à elle, garderait le souvenir de ce poing fondant sur sa joue le restant de ses jours. Ce n'était pas le premier qu'elle prenait, mais jamais elle n'aurait pu imaginer que ce serait un jour celui de Jared. Elle aimait croire que cette erreur faisait partie du passé, qu'elle lui avait pardonné. Pas Adam. Il n'excuserait jamais Jared. Aurait-elle dû réagir de la même manière ? Bien sûr, seulement Jared, à la différence de son meilleur ami, savait ce qu'était la vraie galère.

Sa famille l'avait rejeté il y a déjà plusieurs années auparavant, l'ignorant dès sa plus tendre enfance pour finalement le mettre à la porte dès que l'occasion s'était présentée. Au fond, il ne s'en était pas vraiment plaint. Entre un père infidèle et une mère colérique, quitter cet enfer appelé « chez-soi » était devenu une nécessité pour lui. Depuis, il trouvait utile de vivre en marge de la société, séparé de tout, comme avec sa famille. Seule la musique avait de l'importance à ses yeux. La musique, et les filles ; mais il faisait preuve d'un tel égoïsme qu'aucune femme n'arrivait à le supporter bien longtemps. À croire que la solitude dans laquelle l'avaient plongé de force ses parents ne le quitterait jamais. Ce qui expliquait sans doute pourquoi il ne trouvait

aucun intérêt à s'impliquer dans une relation... Pour être exact, il s'impliquait rarement pour quelqu'un ou quelque chose.

Évidemment, Jared fuyait le travail comme la peste, prétextant qu'un véritable artiste ne devait vivre que de sa musique. C'était d'ailleurs à ce sujet que Katerina et lui s'étaient disputés quelques semaines plus tôt. « Tu passes la majeure partie de ton temps à boire plutôt qu'à composer ! » l'avait-elle sermonné tandis qu'il était encore ivre, comme à chaque fin de concert. Manque de chance, cette remarque pourtant véridique lui avait valu un œil au beurre noir...

Katerina se secoua. Elle avait besoin de lui, il comblait un vide encore indéfinissable mais bien présent.

Après avoir vérifié à maintes reprises que personne, et surtout pas son meilleur ami, ne la regardait faire, elle porta le verre à ses lèvres et avala son contenu. Le liquide, fort et âpre, lui arracha une grimace.

Jared rigola.

— Ha, la tête ! Tu vas voir, il n'y a rien de mieux qu'un petit verre pour se relaxer. Un autre ?

L'impression que de la lave en fusion brûlait sa gorge lui fit refuser son offre.

Ses paupières papillonnèrent. Elle appuya sa tête contre son épaule. Une dizaine de minutes plus tard, la silhouette devint soudain floue, presque transparente. Katerina se sentit moins alerte et inquiète. La mystérieuse créature nimbée de lumière sembla tendre un bras dans sa direction, puis s'effaça. Enfin.

Hayden respira profondément. La nuit, épaisse et fraîche, restait son terrain de chasse favori ; outre les siens, personne n'égalait le prédateur qu'il était. Faire disparaître un cadavre n'avait jamais été son fort, néanmoins.

Il sourit, ironique. Les hommes considéraient sa race comme étant l'une des plus dangereuses et meurtrières depuis la nuit des temps. Leurs croyances au fil des époques n'avaient fait qu'assombrir la réputation des vampires, jusqu'à ce que finalement plus personne ne croie en leur existence. Mais en

réfléchissant, qui s'avérerait le plus mauvais et dangereux, dans cette longue histoire ? Le vampire n'était-il pas à la base un humain guidé par ses pulsions sauvages ? Un homme délivré de sa moralité, de son sens du bien et du mal ? Hayden marqua un temps d'arrêt. Fallait-il vraiment que l'Homme devienne un suceur de sang pour montrer ses plus bas instincts, en fin de compte ? Non, sa condition de vampire n'était qu'un cadeau bonus pour augmenter ses possibilités de carnage, ce qu'il venait de prouver à l'instant même.

Environ trois siècles auparavant, les forêts entouraient davantage les villages, lui fournissant ainsi un « cimetière » on ne peut plus pratique pour dissimuler le résultat de ses traques. Sans parler des guerres et des conquêtes. Dans une telle désolation, personne ne remarquait jamais rien. Mais aujourd'hui, tout était bien trop calme, soigné, surveillé.

Hayden mit le clignotant et tourna sur la gauche, du sang recouvrant les jointures de ses doigts. Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur intérieur. Le corps sans vie de sa nouvelle victime gisait sur la banquette arrière, ses yeux ternes et opaques fixant le plafond. Il se concentra sur la route, son chapelet enroulé autour de sa main droite. Cette fois-ci, il n'abandonnerait pas les restes de son repas à plusieurs centaines de kilomètres de cette ville. Il en avait marre des longs trajets. Pourquoi pas à Breath Town même ? L'Éternel ? Holly Street ? Il avait l'embarras du choix. Quitte à jeter le corps dans les environs, il fallait le faire dans l'endroit le plus éloigné de sa demeure. Ici, par exemple.

CHAPITRE 3

Katerina rit à gorge déployée. Pour quelle raison ? Pas la moindre idée, l'alcool la noyait dans cette hilarité si particulière, presque irréelle, et elle appréciait tellement cette sensation !

Jared, en la serrant plus près contre lui, réclama un autre verre.

— Tu ne crois pas que vous êtes assez bourrés, tous les deux ? grogna Billy.

Jared roula des yeux, l'air de dire : « T'inquiète, je gère. »

Le barman s'exécuta à contrecœur. Mark, Ian et le reste du groupe passèrent lui dire au revoir avant de filer.

— Pourquoi tu rigoles ?

L'adolescente haussa les épaules avant de frémir sous le contact des lèvres de Jared dans son cou, frémissements qui ne purent l'empêcher de lui faire ressentir une certaine appréhension. Elle connaissait son petit ami : ses subites preuves d'affection n'étaient pas anodines.

— J'en sais rien. Je crois que je suis complètement...

— Saoule, termina la personne qui se glissait entre eux. Viens, je te ramène.

Adam aida Katerina à se remettre sur pieds, sous le regard sombre de Jared qui se leva d'un coup en balançant son tabouret derrière lui.

— Adam, c'est ça ? dit-il d'un ton arrogant. Qu'est-ce que tu fous ?

Celui-ci le toisa avec tout le mépris dont il était capable.

— Ça ne se voit pas ? Je rentre. Avec Katerina.

— Tu ne crois pas qu'elle est assez grande pour décider toute seule ?

Les deux hommes se défièrent, nerveux. Jared, le plus grand et le plus violent des deux, s'avança, les épaules carrées. Meg eut beau leur conseiller de se calmer, ils l'ignorèrent ; de toute façon, sa petite voix cristalline ne pouvait rivaliser avec la leur.

Katerina se décida alors à intervenir. Jared avait beau être un connard égocentrique, lui au moins ne l'insultait pas. Oui, la pique d'Adam lui restait en travers de la gorge : demain ce serait sûrement oublié, mais pour ce soir, elle avait besoin de mettre un peu de distance entre eux. Et de rester avec son raté de petit ami qui lui correspondait si bien, après tout, non ?

— Jared va s'en occuper, déclara-t-elle.

— Il a bu, siffla Adam entre ses dents serrées.

— Ma maison n'est pas loin. On se voit en cours.

Elle s'appuya contre l'épaule du musicien, et ensemble, ils quittèrent le *Paradise*.

Elle faisait ce choix uniquement par fierté, elle le reconnaissait.

Tu reconnais surtout que tu es complètement stupide..., se moqua sa petite voix intérieure à qui elle conseilla vivement de la fermer.

Le parking, éclairé par la lueur orangée des lampadaires, était à moitié vide.

Ils se dirigèrent vers le vieux fourgon de Jared et grimpèrent à l'intérieur, heureux d'échapper à la morsure du froid. La température avait chuté rapidement en plusieurs heures ou bien son épuisement général la rendait soudain plus frileuse. Elle chercha du regard sa Ford, puis eut un bref sourire rassuré en l'apercevant à quelques mètres devant eux. Bien qu'il y ait peu de chance pour qu'un voleur s'intéresse à un vieux tacot comme le sien, Katerina y tenait. Cette voiture était la seule chose dans sa vie qui lui donnait encore l'illusion d'être libre, d'aller où bon lui semblait.

L'odeur du tabac froid la tira de ses pensées. Elle se racla la gorge, frottant ses mains l'une contre l'autre pour éviter de grelotter. Elle pria pour que Jared démarre et qu'elle puisse ainsi profiter du chauffage. Rien de tel qu'un parking mal éclairé pour lui donner la chair de poule. Malheureusement, il ne paraissait

pas aussi pressé de rentrer. L'air plus serein, il alluma le poste radio et commença à chanter.

— Jared, qu'est-ce que tu attends ? s'impatienta-t-elle. J'ai peut-être une chance de ne pas tomber sur mon père si on part maintenant...

Il écrasa ses doigts sur la bouche pâle de sa passagère, l'obligeant à se taire. Agacée, elle repoussa sa main d'une légère tape.

— C'est bien ça le problème : ton père. Alors, faut bien qu'on en profite ailleurs...

Le sourire en coin, il approcha son visage du sien, effleurant sa bouche du bout des lèvres. Hésitante, Katerina plongea son regard dans le sien. Elle percevait les véritables intentions de son petit ami aussi clairement que s'il les lui avait avouées à voix haute. Il n'attendait pas d'elle qu'un simple baiser passionné... L'espace d'une seconde, elle fut tentée de lui laisser croire qu'il parviendrait facilement à ses fins. Depuis le temps qu'elle cherchait à se venger, elle tenait là la bonne idée pour le mettre en rogne... Mais elle n'eut même pas le temps de se jouer de lui.

Guère patient, il prit son silence pour un signe d'approbation. Jared l'embrassa dans le cou, goûtant du bout de sa langue sa peau légèrement parfumée. Pendant ce temps, ses doigts triturèrent le bas de son débardeur avant de se frayer un chemin jusqu'à sa poitrine.

Malgré son envie de le repousser, Katerina demeura immobile. La chose qui se tenait sous ses yeux était bien plus préoccupante que les mains baladeuses de son petit ami.

— Détends-toi, murmura-t-il dans un souffle.

Comme si c'était possible ! Pour une raison qu'elle n'expliquait pas, la silhouette de Jared ne possédait plus la même allure. À la place du jeune blond à l'expression malicieuse se tenait l'ombre d'un homme bien plus grand. Ni visage ni vêtements, seulement le contour d'un type qui l'enlaçait avec tendresse.

L'éclat d'un rire couvrit sa respiration haletante, l'obligeant à réagir pour se boucher les oreilles.

Effrayée, elle brisa leur étreinte et recula.

Jared arquait un sourcil interrogateur.

— Quoi ? grommela-t-il d'une voix rauque.

— Je, j'ai... Rien. Je crois qu'on va s'arrêter là.

Les yeux ronds, il la toisa comme si elle avait perdu la tête.

— Tu rigoles, j'espère ? Allez, parle. Qu'est-ce qui te gêne ? Adam est dans les parages ? Tu veux qu'on trouve un endroit plus tranquille ?

Non, elle ne tenait pas à coucher avec lui, pas alors qu'une de ses divagations s'amusait à la persécuter même dans ses moments les plus intimes. Et puis, pensait-il sérieusement qu'elle allait accepter de faire ça ici, dans sa vieille camionnette à l'odeur douteuse ? Ce n'était certainement pas la première fille qu'il tentait de déshabiller – ou avait déshabillée – sur cette banquette usée... Bien sûr, elle savait que Jared se fichait bien de l'endroit, lui dont l'expérience sexuelle ne s'arrêtait pas à une ou deux conquêtes. Il serait pourtant obligé de faire une exception avec elle : sa première fois n'aurait pas lieu sur ce parking flippant.

Épuisée et nauséuse, Katerina secoua la tête tout en glissant une mèche derrière son oreille.

— Calme-toi, Jared. On s'est bien amusés, c'était sympa, maintenant je veux rentrer chez moi.

Mais il était en colère, et sa respiration devint plus saccadée.

— Tu sais, ton ami, Adam, il est con, mais quand même, je lui adresse tout mon soutien ! cracha-t-il avec humeur. Tu es indécise, Kate ! À un point inimaginable !

Vexée, elle le toisa de son air le plus froid. Il lui fallait faire une pause, remettre ses idées en place pour y voir plus clair.

Katerina voulut ouvrir la portière, mais Jared l'en empêcha et la força à se rasseoir. Dans un mouvement hasardeux, il lui cogna la tempe.

— Lâche-moi, Jared !

— Roh, excuse-moi ! Il faut toujours que tu gâches tout. Tu réfléchis trop !

De nouveau, il s'acharna à la retenir. Il l'empoigna par la nuque et tenta de l'embrasser.

D'un geste assuré, Katerina lui porta son poing en plein dans son entrejambe. Jared cria en laissant tomber son front contre le volant, les doigts crispés sur son bas-ventre.

— Merci pour le verre, au fait ! s'écria-t-elle en descendant du véhicule.

— Tu vas me le payer !

Une portière claqua.

Katerina se mit aussitôt sur la défensive, prête à riposter s'il venait à la rattraper. Elle se savait assez forte pour le maîtriser, voire pire, le frapper jusqu'à ce qu'il en perde connaissance. Mais une telle dispute engendrerait fatalement une rupture définitive entre eux, ce qu'elle ne désirait pas. Pas encore. Hélas ! après l'humiliation qu'elle venait de lui infliger, il y avait peu de chance pour qu'il lui pardonne.

Un bruit sourd, produit par la chute de quelqu'un ou de quelque chose, l'empêcha de faire un pas de plus. Que trafiquait donc son copain musicien ? Un mauvais pressentiment la traversa. Alarmée, elle repartit en sens inverse pour s'assurer que Jared allait bien. À sa grande surprise, elle le trouva évanoui devant sa camionnette.

— Jared ? demanda-t-elle d'une voix craintive, les talons de ses bottes martelant le bitume.

Non sans craindre une entourloupe de sa part, Katerina se résigna à l'approcher de plus près. Peut-être avait-elle tapé un chouia trop fort ? Après tout, cette partie de l'anatomie masculine était plutôt sensible et fragile. *Il ne me le pardonnera jamais si je lui ai explosé son service trois-pièces...* Mais en réalité, la cause de ce malaise n'était pas due à cette douleur supposée.

Elle fronça les sourcils, le regard concentré sur le visage de son petit ami. À première vue, la peau au-dessus de son arcade sourcilière semblait brûlée, comme si on l'avait cogné avec un objet chauffé à blanc. Jared gémit de douleur, ses paupières papillonnèrent, puis il retomba dans l'inconscience.

Les mâchoires serrées, Katerina s'apprêtait à appeler les secours quand un mouvement dans son dos l'obligea à se retourner. Ils n'étaient plus les seuls sur ce parking.

Le cœur battant, la jeune femme s'éloigna de quelques mètres, cherchant les contours d'une silhouette dans les environs. Rien. Son attention revint lentement vers son petit ami inconscient, là où se tenait un nouvel individu.

Katerina échappa un hoquet de stupeur.

Le visage dissimulé dans la pénombre, il s'avéra que l'inconnu n'était pas seul. Il se décala pour laisser place à une personne beaucoup plus petite, qui ressemblait à un enfant. La peur au ventre, Katerina n'eut même pas le temps de réagir. Une poigne d'acier lui écrasa l'épaule, la clouant sur place.

CHAPITRE 4

Katerina dévisagea le type qui la retenait par l'avant-bras. Ses traits immobiles lui parurent aussi durs que de la pierre. Elle ne put s'empêcher de se demander s'il était capable de sourire.

— Es-tu Katerina Gordon ? l'interrogea-t-il.

Lèvres serrées, elle s'interdit de répondre. Mieux valait ne pas confirmer son identité, lui conseilla sa petite voix. Malheureusement, sa résistance fut de courte durée.

L'étranger accentua la pression de sa poigne et lui tordit le bras. Katerina gémit, partagée entre douleur et surprise. La main de l'homme dégageait la même chaleur qu'un fer à repasser allumé. Sous ses yeux ahuris, un mince filet de fumée s'éleva de sa veste en cuir. Bientôt, une vive brûlure enflamma sa peau et lui arracha un cri.

— Oui, c'est moi ! hurla-t-elle en tirant sur son membre meurtri. Lâchez-moi !

Contre toute attente, il s'exécuta.

Soulagée, elle ramena son bras contre sa poitrine, les yeux brillants de larmes. Pourquoi l'agressait-il de la sorte ? Et surtout, que comptait-il lui faire à présent ? Quoique, à bien y réfléchir, l'adolescente se fichait bien d'obtenir des réponses à ses questions. Il lui fallait fuir pour trouver de l'aide. C'était ça la véritable urgence.

— Ne bouge pas ! ordonna alors l'inconnu d'un ton sec.

Aussitôt, chaque muscle de son corps se tétanisa. Ses jambes se paralysèrent, ses mains se crispèrent violemment, ses ongles entaillant ses paumes. Katerina n'entendait que son cœur battre furieusement à ses tempes, incapable de remuer ne serait-ce que le petit doigt.

L'enfant jeta un rapide coup d'œil à Jared, avant de s'en détourner pour avancer à pas tranquille dans la direction de la jeune femme. Ses iris étaient d'une curieuse couleur : un mélange de doré qui étincela lorsqu'il passa sous la lueur d'un réverbère. Les deux hommes s'écartèrent avec respect sur son passage.

— C'est donc toi, constata le garçon.

Le timbre de sa voix la fit frémir. Ses traits froids et ronds lui inspiraient la pire des craintes. En comparaison, Colin passait pour un mignon petit angelot.

— Je m'attendais à quelque chose de plus... grandiose, gloussa-t-il d'un ton narquois.

Ses comparses sourirent.

— Bien, au moins, nous n'aurons pas fait tout ce voyage pour rien. Toutefois, avant que mes soldats ne te détruisent, j'aimerais que tu m'expliques...

Un grondement digne d'un coup de tonnerre résonna, suivi de crépitements électriques. Une mince fissure se forma sur la gauche, non loin de Jared. On aurait dit que quelqu'un s'amusait à fendre l'air, dans la mesure où une telle chose serait possible. La crevasse s'élargit, laissant place à une silhouette étincelante.

Horriée par l'étrange apparition, Katerina essaya une dernière fois de défaire ses liens invisibles. Seulement, elle ne fit que s'essouffler davantage. Cette chose ressemblait terriblement à l'hallucination qui la poursuivait depuis des années. Quoique ces individus aient prévu de lui faire, Katerina ne pourrait y échapper.

L'enfant lui tourna le dos, soudain préoccupé par l'arrivée de la créature lumineuse.

— Que fais-tu ici ? lui cracha-t-il d'un ton venimeux.

La silhouette perdit alors de sa splendeur et fut bientôt remplacée par un homme parfaitement normal. Il était vêtu d'un long manteau et d'un jean, rien de bien original, ou de terrifiant.

Les prunelles grises de Katerina osèrent, après un instant d'hésitation, affronter les siennes. Sa curiosité, principal défaut chez elle, restait un tantinet plus forte que sa peur.

Le regard de l'inconnu, d'un bleu-vert tranchant, lui fit l'effet d'une douche froide. Non pas parce que ses traits

possédaient quelque chose d'inédit. À vrai dire, il semblait tout juste avoir atteint la trentaine... Pourtant, sa présence lui inspirait quelque chose de puissant et de paisible à la fois ; il se tenait droit, fier, sans qu'aucun mépris émane de lui. Son visage demeurait détendu, ses mains posées le long de son corps.

Néanmoins, sa grandeur ne dépassait pas celle de l'enfant, qui lui parut tout aussi noble que cruel.

— Tu oses venir m'interrompre ? s'enflamma le gamin.

— Sauf votre respect, Haziël, répondit l'accusé, je pense que j'arrive juste au bon moment.

— Ah oui ? Et que comptes-tu faire ? (Il désigna de ses deux mains les hommes qui l'accompagnaient.) Mes Séraphins et moi comptons mettre fin à cette guerre imminente... Vois-tu un mal à cela ? Veux-tu mourir pour *cela* ?

Un éclair zébra le ciel. Il y eut un nouveau coup de tonnerre, les nuages prirent une teinte violette.

— Rentre, lui conseilla Haziël d'un ton menaçant. Tout de suite.

— Hors de question ! Vous ne toucherez pas un cheveu de cette humaine.

— Comme tu voudras.

La suite, Katerina ne put que l'entendre.

L'ennemi d'Haziël cria à l'adolescente de fermer les yeux et de ne les ouvrir que lorsqu'il le lui ordonnerait. Elle s'exécuta sans réfléchir, ses paupières closes éblouies par des flashes lumineux. Un vacarme assourdissant envahit ses oreilles, du verre se brisa. Le cœur battant, Katerina aurait aimé hurler de peur pour signaler sa présence. Et si dans leur affrontement, ils la touchaient par mégarde ? À en croire les propos d'Haziël, si celui-ci venait à la tuer, ce ne serait certainement pas dû à un accident...

Bon sang ! je sais que j'ai un caractère de merde et que la plupart des gens ne me supportent pas, mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire à ce gosse pour qu'il souhaite ma mort ?

L'angoisse faisait carburer son cerveau à toute vitesse. Elle imaginait tous les scénarios possibles, ignorant, l'espace de quelques secondes, le combat qui se déroulait juste devant elle. Celui-ci ne s'éternisa pas outre mesure et, après encore quelques

grésillements électriques, le parking retrouva un semblant de calme.

— C'est fini, la rassura la voix plus chaleureuse de son sauveur, tu peux ouvrir les yeux. Est-ce que ça va ?

Comment avait-il fait pour se débarrasser de ses trois agresseurs à lui seul ? Et aussi vite ? Katerina tenta d'ouvrir la bouche, sans succès. L'inconnu, après un court instant de réflexion, comprit son problème et murmura quelques mots dans une autre langue. Le résultat fut immédiat : ses muscles endoloris se décontractèrent un à un, comme si elle reprenait vie.

Chamboulée par ce qui venait de se produire, Katerina se mit à trembler violemment. Haletante, elle commença à flancher, ses jambes semblant incapables de la soutenir.

D'un geste vif, l'homme tendit son bras pour la rattraper avant de marquer un temps d'arrêt, l'air confus. Ses yeux se plissèrent puis il se rétracta, ramenant sa main contre son torse.

Privée d'énergie, Katerina se laissa tomber sur les fesses.

— Qui êtes-vous ? couina-t-elle, des larmes roulant sur ses joues.

Intrigué, l'homme, ou ce qui ressemblait à un homme, pencha la tête sur le côté pour continuer son observation. Une lueur de compassion brilla dans ses beaux yeux bleus, pourtant il ne chercha pas à la rassurer. Pire encore, sa réponse lui donna l'impression d'avoir reçu un coup de marteau sur la tête.

— Le fruit de votre imagination.

— Quoi ? Arrêtez de me mentir, je vous vois en ce moment...

— Bien sûr que non, la coupa-t-il d'une voix sèche. Vous hallucinez, comme toujours. Cela ne devrait même plus vous étonner, non ? Rien de tout ça n'est arrivé. Allez retrouver votre compagnon.

Elle se sentit défaillir. Comment osait-il la tourner ainsi en ridicule ?

Pressé de la fuir et de disparaître dans la nuit, il tourna les talons.

— Non ! hurla-t-elle, hystérique. Restez ! Je ne suis pas folle !

Elle se remit avec peine sur ses pieds et courut après lui.